
Burtscher (Jean-Louis), *La ligne Maginot à Strasbourg. Faits de guerre méconnus 1939/1945*

Le Verger Editeur, 2010

Gabrielle Claerr-Stamm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/356>

DOI : 10.4000/alsace.356

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 522

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « Burtscher (Jean-Louis), *La ligne Maginot à Strasbourg. Faits de guerre méconnus 1939/1945* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.356>

internationale avant d'être nancéenne! La presse est vivante et diversifiée (cinq quotidiens).

Août 1914 marqua une césure. Un élan était interrompu. La crise des années 1930 puis la Seconde Guerre mondiale touchèrent à nouveau la ville dans son dynamisme vital. En 1954, Nancy avait moins d'habitants qu'en 1914. Le Grand Nancy s'est façonné de 1955 à nos jours, au sein de la Région Lorraine.

Bibliographie et index complètent judicieusement ce travail collectif.

Gabrielle Claerr Stamm

BURTSCHER (Jean-Louis), *La ligne Maginot à Strasbourg. Faits de guerre méconnus 1939/1945*, Le Verger Editeur. 2010.

« La défense du Rhin devait s'appuyer sur l'obstacle naturel que représente le fleuve. Cet obstacle, malgré sa largeur de 200 à 300 mètres, ses crues, son fort courant et ses bras latéraux, était toutefois jugé insuffisant. Aussi, la Commission de Défense des Frontières estima qu'il fallait y adjoindre un système d'arrêt, à base d'ouvrages bétonnés ». A Strasbourg, cette défense le long du Rhin qui se déclinait en trois lignes, n'était pas concevable en raison de la proximité du fleuve et du tissu urbain. Elle est donc remplacée par 14 casemates de berge offrant une couverture de feu continue. La couverture est assurée par 50 jumelages de mitrailleuses, 19 mitrailleuses lourdes, 14 fusils-mitrailleurs et 6 canons antichars.

Les ouvrages de berge de la Ligne Maginot sur le front de Strasbourg au nombre de 14 sont décrits, avec photos et plans. A ces ouvrages, se rajoutent la fortification de campagne construite en 1935-1940, des milliers de blockhaus, d'abris, de positions de tir... Des textes et des photos présentent les différents types d'ouvrage.

Après les ouvrages, l'auteur évoque les hommes. La place de Strasbourg est défendue par le 226^e RI, par cinq pelotons de Garde Républicaine Mobile, cinq bataillons du 205^e Régiment Régional de Protection et par la police d'Etat, auxquels se rajoutent une unité de marine, une compagnie d'aérostriers, un bataillon d'instruction du 172^e RIF et divers détachements dont le 5^e Bataillon de Travailleurs, le tout renforcé par des troupes de campagne.

Les chapitres suivant sont consacrés à la guerre proprement dite de 1939 à juillet 1940, puis la Ligne Maginot occupée par les Allemands de 1940 à 1944, et enfin la reprise de service en 1944-1945. L'ouvrage s'achève par le bilan des vestiges de la Ligne Maginot à Strasbourg.

Gabrielle Claerr Stamm

Les Actes du Cresat, n°7, juin 2010, 124 pages.

Voici bouclé le premier septennat du CRESAT, que la RA a suivi depuis ses débuts. Sortie un peu plus tard que d'habitude, les *Actes* qui reproduisent l'activité de ce centre de recherches de l'Université de Haute-Alsace, témoignent aussi de la mutation des cadres de la recherche historique. La gerbe des maîtrises soutenues constituait encore dans les « *Actes* » de 2007, le centre d'intérêt principal de la publication ; résultats d'une formation achevée, elles entretenaient l'espoir placé dans les relèves. Désormais ce sont les chercheurs confirmés et les projets massifs qui occupent le terrain. Après nous... Les séminaires du CRESAT nous fournissent les contributions de trois d'entre eux : Philippe Rygiel (Paris) évoque la recherche entreprise à l'ENS sur les femmes dans les migrations ; Patrick Mortal (Lille) nous livre une fort importante communication sur « *la métallurgie des frontières du royaume de France* » en traitant des fonderies de Charleville, Maubeuge, Klingenthal, Mutzig et Strasbourg, devenue en 1765, le « centre du système des fonderies françaises » et qui le reste jusqu'en 1860. C'est dire l'intérêt de cette contribution sur l'histoire des techniques et des sociétés industrielles de l'Est. Enfin, Olivier Richard évoque une thématique abordée dans sa thèse de doctorat, celle de la constitution de la « mémoire » et de « l'identité urbaine » des villes médiévales, à travers le cas de Ratisbonne. Il y insiste en particulier sur les grandes processions ou messes commémoratives. Quel est, dans ces *Actes*, le statut des « Contributions » ? Est-ce le signe d'une évolution vers le genre « Revue » ? Toujours est-il que celle de Philippe Jéhin, auteur d'une thèse sur « Les forêts des Vosges du Nord du Moyen Âge à la Révolution » (2005) sur les « *Verriers* » comme activité de peuplement des forêts et fonds de vallée, et celle de Patrick Perrot sur « *les Chemins de fer en Alsace* » sont fort bienvenues. Patrick Perrot livre là les premiers éléments d'une enquête sur le patrimoine ferroviaire de la Région Alsace. Trois illustrations mettent en relief les différences « nationales » de styles architecturaux des gares. Plate et fonctionnelle gare de la Compagnie de l'Est (Guewenheim), monumentalité des gares du réseau EL – gare de Eichhoffen, à parements de grès, ou de Muhlbach, avec le recours au *Heimatstil* – toits à égouts retroussés et colombages –. Mais ces gares étaient l'œuvre d'un service architectural auquel on faisait appel aussi pour de nombreux édifices publics des villes d'Alsace-Lorraine. La position de thèse de Pierre-Christian Guillard, *l'Industrie de l'antimoine et du tungstène, émergence, exploitation et disparition en France métropolitaine*, nous retrace l'histoire des découvertes et des usages de ces deux métaux d'alliage utilisés avant tout comme durcisseurs de l'acier mais aussi pour les filaments des ampoules à incandescence. Cette thèse est le produit de l'expérience professionnelle de trente ans et insiste sur l'importance trop méconnue de ces deux métaux dans l'histoire industrielle française. Très structuré et exemplaire, le rapport fait le point sur les apports de

la thèse à l'histoire minière française. Un seul mémoire de master pour les *Actes 2010*, d'une professeur de collège, Lucie Melet, sur un sujet d'importance pour la Haute-Alsace et son histoire contemporaine : le développement de l'industrie chimique bâloise (Ciba-Geigy, Sandoz, Roche) dans le Haut-Rhin, de l'autre côté de la frontière. « Profiter du différentiel de la frontière », telle est la motivation principale au point de départ. Ouverture au marché allemand avant 1914, avantages du recours à une main d'œuvre couverte par la sécurité sociale française après 1945, ce qui n'est pas le cas des « frontaliers », et désormais, volonté de placer en dehors de Bâle, « siège de nombreuses organisations écologistes » des activités de production dont on ne veut plus dans la cité suisse : « tandis que la ville de Bâle devient une technopole des sciences de la vie, la chimie des usines continue d'être repoussée sur les territoires frontaliers, allemands et français ». Mais il est vrai que les restructurations gigantesques en cours dans l'industrie chimique ont transformé le secteur et la chimie suisse se dissout progressivement dans des entreprises multinationales. Les Actes clôturent leur tour d'horizon par l'évocation des projets de recherche en cours. Les « *Journées d'histoire industrielle de Mulhouse et de Belfort* » sont désormais publiées dans une collection des éditions Picard, dirigée par Pierre Lamard et Nicolas Stoskopf. Après sa journée 2009, sur « Transports, territoires et sociétés », est prévue une journée en novembre sur « Art et Industrie », qui enfourche un sujet très à la mode : le design. Alain J. Lemaitre a coordonné un colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est sur « le risque », l'un des points forts de la recherche de l'UHA et du CRESAT, et Céline Borello une Journée d'Études sur « identités plurielles et cadres territoriaux ». Les recherches d'archéologie minière menée par Pierre Fluck sur Sainte-Marie-aux-Mines permettent de renouveler spectaculairement l'histoire économique du Val d'Argent, dont l'activité s'étend sur une durée de plus de 700 ans, depuis le commencement du X^e siècle. Frise chronologique et extrait de carte illustrent fort éloquemment ce compte-rendu d'une recherche approfondie. Nicolas Stoskopf et Pierre Fluck avec l'équipe active du CRESAT relèvent donc une fois de plus le défi d'articuler une recherche aux multiples centres d'intérêt et d'assurer la publication de ses résultats, avec des Actes toujours aussi appréciés.

Frédéric Kurtz

DESOUTURELLE (Frédéric), PONTON (Bernard), ROTH (François), SICARD-LENATIER (Hélène), *Nancy 1909. Centenaire de l'Exposition internationale de l'Est de la France*, Ed. Place Stanislas, Nancy, 2008, 190 p, format 31 x 23 cm.

En 1909, la municipalité, la Société industrielle de l'Est et la Chambre de Commerce de Nancy organisent une « Exposition Internationale de